

ENTRETIEN. Le Breton Brit Hôtel Développement vise « 200 hôtels dans cinq ans »

Brit Hôtel Développement mise sur les entreprises et les groupes de touristes. Amélioration du site Internet, ouverture d'une dizaine d'hôtels, croissance de 15 à 20 % en 2020... Le point sur les projets de la chaîne hôtelière bretonne.



Devanture de Reims la Neuville | Brit Hotel

Le groupe [hôtelier](#) basé à [Loudéac](#) poursuit son rythme de croisière. Né il y a plus de trente ans, il compte aujourd'hui 150 établissements partout en France, dont 31 en Bretagne, 10 en Normandie et 11 dans les Pays de la Loire. Sa direction commerciale se situe à Chantepie, près de Rennes. Sa société mère, CMH SA (Couedic Madore Holding), se trouve également à Loudéac. C'est elle qui détient la totalité du capital. Le point sur les projets de [Brit Hôtel Développement](#) avec Guy Gérault, directeur général.

Quel bilan pour Brit Hôtel Développement en 2019 ?

En 2019, nous avons réalisé plus de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires au total (hôtellerie et restauration), soit 7 % d'augmentation.

Notre réseau est passé de 140 à 150 hôtels. Nous sommes une chaîne hôtelière qui se compose principalement d'hôteliers indépendants avec une licence de marque. Ils paient une cotisation fixe, entre 8 000 et 12 000 euros selon la taille. 23 établissements appartiennent au groupe. L'ensemble du réseau emploie entre 1 500 et 1 800 salariés. 20 personnes travaillent pour le groupe à l'accompagnement des hôteliers indépendants.

Sur les dix nouveaux établissements, trois sont en cours de construction. Celui de [Ploërmel](#) (58 chambres) devrait ouvrir le 1^{er} mai, celui d'Orly/Rungis (56 chambres) le 1^{er} septembre et celui de Martignes sud (80 chambres) fin 2020 voire début 2021. Les autres sont de nouveaux adhérents (Foix, Mulhouse, Salies-de-Béarn, Dinan, Marseille, La Ferté-Bernard) et un rachat pour le groupe dans le centre-ville de Limoges.

En septembre 2019, nous avons créé sur le site Internet une partie dédiée aux réservations pour le marché des affaires. Une cinquantaine de sociétés ont déjà commencé à y accéder.

Quels sont vos principaux marchés ?

Les groupes touristiques qui arrivent par autocars et *via* des tour-opérateurs. Ils représentent 4 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2019, une hausse de 21 % sur un an. Le service voyage d'affaires, que nous développons depuis cinq ans, a généré 3,6 millions d'euros (+16 %). Les réservations sur Internet sont à l'origine de 6,1 millions d'euros de chiffre d'affaires, en progression de 40 %.

Quels sont vos projets pour 2020 ?

Nous avons trois dossiers en cours, ils n'en sont qu'au stade du dépôt du permis de construire. Un à Chambly au nord de Paris, un à Saint-Yrieix au sud de Limoges et un à Perpignan. Les investissements sont effectués par les hôteliers adhérents.

Pour le chiffre d'affaires, nous visons 15 à 20 % de progression. Nous allons poursuivre le développement du réseau avec pour objectif au minimum 160 établissements à la fin de l'année. Un hôtelier vient de nous rejoindre à Châlons-en-Champagne. Nous avons deux ou trois autres projets d'adhésion.

Au moins huit hôteliers indépendants prévoient des extensions ou rénovations, ce qui signifie une montée en gamme.

Nous continuons à investir sur les outils digitaux. Nous allons travailler cette année sur des parties du site dédiées aux groupes (autocaristes et tour-opérateurs) et aux séminaires, pour lesquels les entreprises pourront réserver directement en ligne. Nous

n'avons pas encore reçu les devis mais l'investissement peut aller jusqu'à 50 000 euros.

Nous allons aussi retravailler à partir d'avril sur notre programme de fidélité, qui compte 90 000 porteurs. Nous en aimerions 20 % de plus, et surtout, qu'ils l'utilisent. Ce n'est pas toujours le cas. Nous avons amené du trafic avec plus d'un million de visites sur le site Internet en 2019, maintenant, il faut fidéliser le client.

Avez-vous prévu des ouvertures hors de France ?

Pour l'instant, le développement se fait en France. Nous avons pour objectif 180 hôtels d'ici trois ans, 200 dans cinq ans. Une fois que ce sera fait, on pourra regarder à l'étranger.

Publié le 13/02/2020 à 16h00 | Mathilde Obert